

# **RONDES – JEUX**

extrait de

## **CHANTS ET CHANSONS POPULAIRES DU CAMBRÉSIS**

Recueillis par A. DURIEUX et A. BRUYELLE

Étude publiée dans le tome 28 des Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai (1864 )

La partie intitulée *Rondes-Jeux* représente les pages 251 à 315 du tome 28.

Nous proposons Rondes et Jeux en deux documents distincts. Les airs notés se trouvent à la fin du second document intitulé « 2.JEUX », y compris ceux qui correspondent à « Rondes »

## **1. RONDES**

## RONDES-JEUX

### RONDES A DANSER

### JEUX



### LA BOITEUSE.

(Air noté n° 9.)

Des enfants, des jeunes filles généralement, se rangent immobiles sur une même ligne, (contre un mur le plus souvent) tandis qu'une autre jeune fille se promène devant ses compagnes en boitant et en chantant, alternativement avec elles, les couplets suivants.

A la huitième strophe, *la boiteuse* choisit une *sœurette* (petite sœur) dans le groupe et l'en sépare. Le neuvième et le dixième couplets se répètent autant de fois qu'il y a de jeunes filles; après quoi le jeu est terminé.

### LE CHOEUR.

Où allez-vous, pauvre boiteuse,  
Gilotin, gilotin,  
Où allez-vous, pauvre boiteuse,  
Gilotin parfin ?

LA BOITEUSE.

Je m'en vais au bois seulette, (1)  
Gilotin, etc. (2)

LE CHOEUR.

Qu'allez faire au bois seulette,  
Gilotin, etc.

LA BOITEUSE.

Pour cueillir la violette,  
Gilotin, etc.

LE CHOEUR.

Pourquoi fair' la violette,  
Gilotin, etc.

LA BOITEUSE.

Pour donner à mes sœurette,  
Gilotin, etc.

LE CHOEUR.

Où sont-ell's tout's vos sœurette,  
Gilotin, etc.

LA BOITEUSE.

(Choisissant une jeune fille qu'elle emmène par la main :)

Voici un' de mes sœurette,  
Gilotin, etc.

(1) Ce couplet et les trois suivants ont trop d'analogie avec certains couplets aussi, de *Giroflé, Girofla*, vieille ronde connue de tous, pour que les uns n'aient point été inspirés par les autres. Mais, auxquels doit-on accorder la priorité?

Bien que la dernière soit imprimée depuis longtemps, nous la donnons néanmoins ci-après, comme point de comparaison.

(2) Le premier vers de chaque couplet se répète avec le refrain.



LE CHOEUR.

*Est-c' là toutes vos sœurettes,  
Gilotin, etc.*

LA BOITEUSE.

(Même jeu.)

Encore un' de mes sœurettes,  
Gilotin, etc.

Encore un' de mes sœurettes,  
Gilotin parfin.

---

GIROFLÉ GIROFLA.

VIEILLE RONDE ENFANTINE.

(Air noté n° 10.)

Que t'as de belles filles,  
Giroflé girofla,  
Que t'as de belles filles,  
L'amour m'y comp'tra.

Ell's sont bell's et gentilles  
Giroflé, etc. (1)

Donne-moi z'en donc une?  
Giroflé, etc.

Pas seul'ment la queu' d'une  
Giroflé, etc.

J'irai au bois seulette  
Giroflé, etc.

(1) Même observation que pour la ronde précédente.



Quoi faire au bois seulette ?  
Giroflé, etc.

Cueillir la violette,  
Giroflé, etc.

Quoi fair' d' la violette ?  
Giroflé, etc.

Pour mettre à ma coll'rette,  
Giroflé, etc.

Si le Roi t'y rencontre ?  
Giroflé, etc.

J' lui f'rai trois révérences,  
Giroflé, etc.

Si la Rein' t'y rencontre ?  
Giroflé, etc.

J' lui f'rai six révérences,  
Giroflé, etc.

Si le Diabl' t'y rencontre ?  
Giroflé, etc.

Je lui ferai les cornes,  
Giroflé, girofla,  
Je lui ferai les cornes,  
L'amour m'y compt'ra,

---

## QU'EST'-C' QUI PASS'RA SUR LES CLANQUARTS?

(Air noté n° 11).

Les strophes qui suivent sont chantées alternativement, en manière de demande et de réponse, les unes par des jeunes filles, les autres par des jeunes garçons.



Placées en ligne et à quelques pas en regard des jeunes garçons, formant aussi un seul rang, les jeunes filles se tenant par la main, commencent à chanter tout en marchant, d'abord en avant jusqu'à la rencontre des garçons, puis à reculer jusqu'au point de départ.

Cette manœuvre est alors répétée par ceux-ci, dès que les chanteuses ont repris l'immobilité, et ainsi de suite.

LES FILLES.

Qu'est-c' qui pass'ra sur les clanquarts, (1)  
Le romarin de la marjolaine,  
Qu'est-c' qui pass'ra sur les clanquarts,  
Sur gué?

LES GARÇONS.

C'est une fille à marier,  
Le romarin, etc. (2)

LES FILLES.

A marier n'en avons pas,  
Le romarin, etc.

(1) Ce vers se chante de différentes façons : *sur les clanquarts, sur les cranquarts, sous les claquarts.*

Nous ignorons la signification des deux premières expressions; *le claquart*, en patois cambresien, est une batte d'arlequin.

C'est aussi un morceau de papier que les enfants plient d'une certaine manière, et qui secoué avec force, en le tenant par un bout, rend, en se dépliant, un son semblable à un coup de fouet.

Ou bien encore, (selon le dictionnaire *Rouchi* de M. Hecart), par onomatopée, un pétard d'artifice.

Ou enfin, un chapeau à bords rabattus : « Capiou à claquart. »

(2) Même observation que pour les précédentes rondes.



LES GARÇONS.

On a dit que vous en aviez,  
Le romarin, etc.

LES FILLES.

C'lui qui l'a dit a bien menti,  
Le romarin, etc.

LES GARÇONS.

C'lui qui l'a dit n'a pas menti,  
Le romarin, etc.

LES FILLES.

Venez dimanche après-midi,  
Le romarin, etc.

LES GARÇONS.

Je m'en vais fair' mon tour de France,  
Le romarin etc.

LES FILLES.

Nous somm's dimanche après-midi,  
Le romarin, etc.

LES GARÇONS.

Bonjour madam', me voilà revenu,  
Le romarin, etc.

LES FILLES.

Prenez la plus jolii' de tout's,-  
Le romarin, etc.



LES GARÇONS.

Voilà la plus joli' de tout's,  
Le romarin de la marjolaine,  
Voilà la plus joli' de tout's,  
Sur gué!

---

LE CHEVALIER DU GUET

VIEILLE RONDE.

(Air noté n° 12.)

Cette ronde partout populaire, et que nous ne publions aussi que comme moyen de comparaison, n'aurait-elle pas été calquée sur la précédente? C'est le même sujet, le même plan et le même air, sauf vers la fin, une différence sur laquelle nous fondons notre hypothèse.

L'air de notre vieux chant populaire ne comporte que sept mesures; il pèche par conséquent contre les règles de la composition moderne, sur la carrure des phrases, ce qui lui donne un caractère d'ancienneté bien marqué. N'a-t-on pas tout lieu de penser, que c'est en l'adaptant plus tard à la ronde du *Chevalier du Guet*, que pour le régulariser, on y ajouta une huitième mesure, soumettant ainsi cette vieille musique aux nouvelles exigences de l'art?

UNE BANDE DE JEUNES FILLES.

Qu'est-c' qui passe ici si tard,  
Compagnons de la marjolaine,  
Qu'est-c' qui passe ici si tard,  
Gai gai dessus l'quai!



LE CHEVALIER DU GUET.

C'est le chevalier du guet,  
Compagnons etc. (1)

LA BANDE.

Que demand' le chevalier  
Compagnons, etc.

LE CHEVALIER.

Une fille à marier,  
Compagnons, etc.

LA BANDE.

N'y a plus d'fille à marier,  
Compagnons, etc.

LE CHEVALIER.

On m'a dit qu' vous en aviez,  
Compagnons, etc.

LA BANDE.

Ceux qui l'ont dit s'sont trompés,  
Compagnons, etc.

LE CHEVALIER.

Je veux qu' vous m'en donniez  
Compagnons, etc.

LA BANDE.

Sur les une heur' repassez  
Compagnons, etc.

LE CHEVALIER.

Les une heur' sont bien passées  
Compagnons, etc.

(1) Même observation que pour les précédentes rondes.



LA BANDE.

Sur les deux heur's repassez,  
Compagnons, etc.

(On augmente à volonté le nombre d'heures.)

LE CHEVALIER.

J'ai bien assez repassé,  
Compagnons, etc.

LA BANDE.

En ce cas là choisissez,  
Compagnons de la marjolaine,  
En ce cas là choisissez,  
Gai, gai, dessus l'quai!

---

## QU'Y A-T-IL DANS CETT' TOUR ?

(Air noté n° 13.)

On retrouve cette ronde-jeu à Valenciennes, à Avesnes, dans quelques villages de l'Artois, etc., mais avec des variantes, chaque localité ayant sa version particulière. Cette version-quelle qu'elle soit, est toujours analogue au chant populaire intitulé *La Marguerite*, ou, *O gai! franc cavalier*, que l'on ne chante pas dans notre ville.

A Cambrai, il est question de « la belle aux ch'veux d'or » enfermée dans « la tour o gué! » A Valenciennes, il s'agit de « la bell' qui dort » dans « la tour rongé' » etc., etc.; et la manière dont cette ronde se



joue à non moins d'analogie que les paroles, avec ce que nous appellerions volontiers l'original.

Nous donnons ci-après, *La Marguerite*, afin de rendre la comparaison plus facile et nous renvoyons à notre introduction pour un autre trait de ressemblance avec une vieille ronde encore, souvenir elle-même d'une ancienne chanson de geste. (1)

Voici comment on joue ce jeu à Cambrai :

Une jeune fille, *la belle aux cheveux d'or*, tend sa robe pardessus sa tête et s'enferme dans la tour composée de toutes ses compagnes qui l'entourent en cercle. Celles-ci chantent, immobiles, les strophes suivantes, jusqu'à :

« Si nous ôtions un' pierre? »

Une des jeunes filles se détache alors du cercle et s'éloigne un peu. Cette manœuvre, ce couplet et le suivant, se répètent autant de fois qu'il y a de pierres—d'enfants. — Après la dernière strophe, la prisonnière abaissant brusquement ses jupes, jette son cri funèbre et court après ses compagnes; celle qu'elle atteint la première, la remplacera, la partie suivante, dans l'intérieur de la tour.

Qu'y a-t-il dans cett' tour,  
O gué! (ter)  
Qu'y a-t-il dans cett' tour,  
O gué! grand chevalier?

(1) Qui est dans ce chateau?  
Ogier! (ter)  
Qui est dans ce chateau,  
Beau chevalier?



C'est la belle aux ch'veux d'or,  
O gué! etc. (1)

Mais pourrait-on la voir?  
O gué! etc.

Non les murs sont trop hauts,  
O gué! etc.

Si nous ôtions un' pierre?  
O gué! etc.

Un' pierr' ne suffit pas,  
O gué! etc.

Si nous ôtions deux pierr's?  
O gué! etc.

Deux pierr's ne suffis'nt pas,  
O gué! etc.

(On ôte autant de pierres qu'il y a d'enfants.)

Qu'y a-t-il dans cett' tour?  
O gué! etc.

C'est un paquet d' ling' sale,  
O gué! etc.

C'est un paquet d' ling'sale,  
O gué! grand chevalier!

(La prisonnière se démasquant court après ses compagnes en criant :  
« Non c'est la mort! c'est la mort! »)

---

## OH! GAI, FRANC CAVALIER! OU LA MARGUERITE

VIEILLE BALLADE ENFANTINE.

(Air connu.)

LE FRANC CAVALIER

(un joueur s'avancant) :

Où est la Marguerite,  
Oh gai! (ter)

(1) Même observation que pour les précédentes rondes.



Où est la Marguerite,  
Oh gai! franc cavalier?

LES AUTRES

entourant la Marguerite qui tient sa robe au-dessus de sa tête :

Elle est dans son château  
Oh gai!  
Elle est dans son château  
Oh gai franc cavalier!

LE FRANC CAVALIER

Ne peut-on pas la voir?  
Oh gai! etc. (1)

LES AUTRES

Les murs en sont trop hauts,  
Oh gai! etc.

LE FRANC CAVALIER

J'en abattrai un' pierre,  
Oh gai! etc.

(Il emmène avec lui une des jeunes filles.)

LES AUTRES

Un' pierr' ne suffit pas,  
Oh gai! etc.

LE FRANC CAVALIER

J'en abattrai deux pierr's,  
Oh gai! etc.

(Il emmène une autre personne).

LES AUTRES

Deux pierr's ne suffis'nt pas,  
Oh gai! etc.

(Même jeu jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la Marguerite.)

(1) Même observation que pour les rondes précédentes.



LE FRANC CAVALIER

(parlé).

Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

LES AUTRES

(même jeu).

Un petit paquet de linge blanc.

LE FRANC CAVALIER

(idem).

Je vais chercher mon petit couteau pour le couper.

(La Marguerite s'enfuit, le franc cavalier la poursuit, s'il l'atteint, il l'embrasse.)

---

## ENCORE UN PETIT PAS PLUS LOIN.

(Air noté n° 14.)

Les joueurs se tenant par la main, sont divisés en deux camps placés l'un en face de l'autre et chacun sur une seule ligne.

Ces deux groupes chantent alternativement le couplet suivant, en reculant peu à peu vers une limite marquée à l'avance, d'un commun accord.

Cette limite atteinte, les mains se séparent tandis que l'on crie : *déliez ! déliez !* et tous s'empressent de courir au point de départ pour toucher *les barres*.

Encore un petit pas plus loin,  
La violett' !  
La barbaret' !  
La fleur du muguet !



Roug'pont !  
Joli pont !  
Sommes-nous loin assez,  
Grands chevaliers ?

---

## L'AVOCAT (1)

(L'air de cette ronde est le même que celui noté n° 1.)

Ce n'est pas la première fois que, dans le cours de ce travail, nous avons à citer une pièce ayant pour héros un avocat, et ce ne sera pas non plus la dernière. Ce « défenseur de la veuve et de l'orphelin » a souvent été l'objet de plaisanteries quelquefois spirituelles, toujours satiriques. Plus d'un chansonnier qui peut-être venait de perdre son procès, se vengea en s'égayant aux dépens des collègues de *maître Pathelin*.

Nous ne savons si la ronde que voici est due à une inspiration de ce genre ; elle semble appartenir au siècle dernier et se chante de la manière suivante :

Les chanteurs se tenant par la main, forment un cercle au milieu duquel se place l'un d'eux, indiquant les gestes que tous doivent répéter.

On chante en tournant :

« Il était un avocat,  
« Tourn' lalirette  
« Lironfa ! »

(1) Cette ronde, à quelques variantes près, est populaire aussi en Bretagne.



On rompt la chaîne et tandis que le *chef* mime le geste en rapport avec le couplet que l'on chante, (par exemple, pour le premier, faire le simulacre de mettre son rabat) on répète en place :

« Qui avait un beau rabat »

Puis, tournant sur soi-même en faisant le geste :

« Tourn' tourn' tourn' la lirette. »

On reforme le cercle. En tournant :

« Qui avait un beau rabat,  
« Tourn' lairette,  
« Lironfa !

La même chose pour les couplets suivants.

Il était un avocat,  
Tourn' lairette,  
Lironfa !  
Qui avait un beau rabat,  
Tourn' tourn' tourn' lairette !  
Qui avait un beau rabat,  
Tourn' lairette,  
Lironfa !

Qui avait un beau rabat,  
Tourn' lairette  
Lironfa ! (1)

Et un habit de fin drap,  
Tourn' etc.

Et un habit de fin drap ;  
Un'perruqu' de poil de rat,

(1) On répète à chaque couplet ce vers et le précédent. Il en est de même du quatrième et du refrain, on les reprend aussi après avoir répété le cinquième.



Un'perruqu' de poil de rat,  
Des culott's de poil de chat,

Des culott's de poil de chat;  
Ses papiers dessous son bras,

Ses papiers dessous son bras,  
Droit au palais il s'en va,

Droit au palais il s'en va,  
Et son affaire il plaïda,

Et son affaire il plaïda,  
L'histoir' dit qu'il la perd'a,

L'histoir' dit qu'il la perd'a;  
De chagrin il se penda!

De chagrin il se penda!  
Puis alors on l'enterra,

Puis alors on l'enterra;  
Sur sa tombe l'on planta,

Sur sa tombe l'on planta,  
Un arbr' qui au ciel monta,

Un arbr' qui au ciel monta;  
Cette histoire finit là.

Cette histoire finit là.  
Si elle ne vous plaît pas,

Si elle ne vous plaît pas,  
Tourn' lalirette

Lironfa!

Partez avec l'avocat,  
Tourn' tourn' tourn' lalirette!

Partez avec l'avocat,  
Tourn' lalirette

Lironfa!



## MON PÈRE ÉTAIT TAILLEUR DE BOIS. (1)

(Air noté n° 15.)

Cette ronde a quelque point de ressemblance avec la précédente; on y passe successivement en revue les diverses parties du costume masculin en nommant un nouveau vêtement chaque fois que l'on recommence le couplet.

Après un' bell' *casaque* (2) vient un beau gilet, puis de bell's *marones* (3) de beaux bas, de bell's jarretières, de beaux souliers, de bell's boucles, un beau chapeau, un' bell' cravatte, de bell's manchettes, un beau jabot, etc., etc.

On chante en se tenant par la main et en dansant en rond jusqu'après le vers :

« Il faisait toudis (toujours) chela. »

On s'arrête alors pour faire le simulacre de mettre le vêtement nommé; même jeu pour la reprise. On recommence toujours de la même manière.

Mon père était tailleur de bois; (4)  
Un' bell' casaque il avoit,  
Falalirette, (bis)  
Un' bell' casaque il avoit,

(1) Communiqué par M. V. Delattre, paroles et air.

(2) Nom donné en patois, à un habit d'homme, quelle qu'en soit la forme.

(3) Culotte. Ce mot à la même signification en Artois, dans le Hainaut, dans l'Ostrevent, à Lille, à Mons etc., etc., que dans le Cambresis.

(4) Faut-il entendre par cette expression un ouvrier travaillant le



Falalirette,  
Lironfa !  
Il faisait toudis chela : (cela)  
(On fait le geste)  
Falalirette, (bis)  
Il faisait toudis chela :  
Falalirette,  
Lironfa !

Mon père était tailleur de bois ;  
Un beau gilet il avoit ;  
Falalirette,  
Un beau gilet il avoit,  
Falalirette,  
Lironfa !  
Il faisait toudis etc.,

---

## SAVEZ-VOUS PLANTER DES CHOUX ?

(Air noté n° 16.)

Cette ronde-jeu est encore, littéralement, une chanson de geste.

Les joueurs forment le cercle, se tenant par la main,

bois, ou, dans les bois : un bûcheron par exemple, ou bien un artiste sculptant le bois ?

Dans son *Histoire des Arts au moyen-âge*, tome 1<sup>er</sup>, page 272, à la note, M. Du Sommerard cite d'après le tome III, page 95 des *Archives curieuses*, un article des comptes de dépenses de François 1<sup>er</sup>, où il est question d'un paiement fait en novembre 1538 à Jean Cousin l'aîné, orfèvre de Paris, qui avait taillé à la mauresque un estuy de peignes de bois d'ébène.

Les *belles* manchettes, le *beau* jabot et cette note, nous font supposer que notre dernière hypothèse est la bonne.



et tournent en répétant le premier couplet qui sert de refrain :

Savez-vous planter des choux,  
A la mode, (bis)  
Savez-vous planter des choux,  
A la mode de chez nous ?

On s'arrête, les mains se séparent et le chef du jeu chante seul d'abord, le deuxième couplet :

On les plante avec *la main*,  
A la mode (bis)  
On les plante avec *la main*,  
A la mode de chez nous.

En prononçant le mot principal, le joueur a fait un geste particulier ; tous les chanteurs reprennent en chœur ce second couplet en disant le même mot et faisant le même geste. Puis, le refrain se répète en tournant en rond comme précédemment.

Le *soliste* continue alors comme la première fois, changeant seulement le mot principal et le geste, lesquels néanmoins, doivent toujours avoir rapport à l'action indiquée.

Ce jeu peut se prolonger indéfiniment.

---

## LE PONT D'AVIGNON.

(Air noté n° 17.)

« Sur le pont  
« d'Avignon,  
« Tout le monde y passe »

Mais, le passage s'effectue de différentes façons. Sans



avoir égard à ce qui se fait ailleurs, à Cambrai nous trouvons déjà trois ou quatre manières de chanter et de jouer cette ronde. Ces diverses versions ne différant que par les détails, (un refrain plus ou moins répété, un geste de plus ou de moins,) sont semblables au fond à celles que voici :

On forme un cercle et l'on chante le refrain en tournant.

Le couplet se dit en place en faisant d'abord à droite, puis à gauche, le geste correspondant à l'action du personnage mis en scène.

On revient ensuite au refrain, pour recommencer un autre couplet.

Après « les messieurs » qui saluent du chapeau, viennent « les demoiselles » qui font la révérence, puis « les cordonniers » battant la semelle ou la cousant, « les couturières, » tirant l'aiguille, « les menuisiers » sciant du bois, « les blanchisseuses » lavant le linge etc., etc.

Sur le pont  
D'Avignon,  
Tout le monde y passe,  
Sur le pont  
D'Avignon,  
Tout le monde y passera.

Les messieurs font ça :

(On salue à droite.)

Et puis encor ça :

(On salue à gauche.)



Sur le pont  
D'Avignon,  
Tout le monde y passe,  
Sur le pont  
D'Avignon,  
Tout le monde y passera.

AUTRE.

(Air noté n° 18.)

On substitue encore au précédent refrain, le suivant, en conservant la même mimique :

Sur le pont  
D'Avignon,  
Tout le monde y passe.  
Les messieurs font bien comm' ci :  
Les messieurs font bien comm' ça :

On fait les gestes et l'on ajoute en faisant un tour sur soi-même :

Tout le monde y passe.

Après quoi l'on se reprend les mains pour recommencer le couplet.

Nous avons entendu chanter aussi, quelquefois, une autre ronde, ici peu connue et commençant ainsi :

« Sur le pont  
« D'Avignon,  
« L'on y danse, l'on y danse;  
« Sur le pont  
« D'Avignon,  
« L'on y danse tous en rond.

Comment ce pont a-t-il donné naissance à ces chants?  
Nous lisons dans l'histoire, que le célèbre monu-



ment, aujourd'hui en ruines, fut commencé en 1177 par un jeune pâtre d'Alvilard dans le Vivarais, nommé Benezet, que l'on mit plus tard au rang des saints. Ce travail dont le but était de joindre, pour la première fois, les deux rives du Rhône, et par suite de mettre plus facilement en communication la Provence, le Comtat-Venaissin et le Dauphiné, dura onze ans. Il ne fut terminé qu'après la mort de celui qui l'avait conçu et qui lui donna son nom : pont de St-Benezet.

Une tradition qui s'est conservée jusqu'à nos jours, nous apprend que c'est sur l'ordre de Dieu même, que le pauvre paysan entreprit son œuvre. Pour convaincre de la sainteté de sa mission, l'évêque Pons et le Viguiier d'Avignon, qui l'accusaient d'imposture, Benezet porta en leur présence, jusque sur le bord du fleuve, une pierre que trente hommes n'eussent pu remuer. Après ce miracle, il reçut en don, du peuple, 5,000 sous pour l'aider dans son entreprise.

C'est là une de ces légendes parfois dues à la reconnaissance publique, légendes que l'on retrouve à l'origine de presque tous les anciens monuments utiles, et qui cachent souvent sous un sens allégorique, un salutaire enseignement.

Dans les premiers vers de la ronde, ne peut-on voir encore, dans un autre genre, une autre preuve de la reconnaissance aussi, de ce peuple à qui saint Benezet épargnait le temps et la peine, en rendant le passage du fleuve plus sûr, plus facile et plus prompt, par la construction du « pont d'Avignon où tout le monde passe. »



## LE CORDONNIER.

(Air noté n° 19.)

LE CORDONNIER (un garçon) assis par terre, imite les gestes particuliers aux ouvriers de la profession qu'il est censé exercer.

Autour de lui, LES DAMES se suivant à courte distance l'une de l'autre, se promènent en cercle.

LE CORDONNIER.

Hélas ! mesdames,  
Où allez-vous comm' ça ?

LES DAMES.

Beau cordonnier,  
Nous allons nous prom'ner.

LE CORDONNIER.

Hélas ! mesdames,  
Vous us'rez vos souliers ?

LES DAMES.

Beau cordonnier,  
Vous les racommod'rez.

LE CORDONNIER.

Hélas ! mesdames,  
Qui est-c' qui me les pai'ra ?

LES DAMES (s'enfuyant).

Beau cordonnier  
Cell' que vous attrap'rez !

A peine ce dernier vers est-il prononcé, que le CORDONNIER se lève et court après les promeneuses qui



se sauvent. Il embrasse celle qu'il attrape la première et le jeu recommence, si l'acquit de la dette ne déplaît pas trop aux débitrices.

---

## TROIS JOLIS TAMBOURS.

VERSION CAMBRESIENNE.

(Air noté n° 20.)

Trois jolis tambours, revenant de la guerre,  
Plan ran tan plan,  
Revenant de la guerre,  
Plan.

Le plus joli, possédait une rose,  
Plan ran tan plan,  
Possédait une rose,  
Plan.

La fill' du roi, était à sa fenêtre,  
Plan ran tan plan,  
Était à sa fenêtre,  
Plan.

— Joli tambour, donnez-moi votre rose,  
Plan ran tan plan,  
Donnez-moi votre rose?  
Plan.

— Fille du roi, donnez-moi votre cœur,  
Plan ran tan plan,  
Donnez-moi votre cœur,  
Plan.



— Joli tambour, demand'-le à mon père,  
Plan ran tan plan,  
Demand'-le à mon père,  
Plan.

— Sire le roi, donnez-moi votre fille,  
Plan ran tan plan,  
Donnez-moi votre fille?  
Plan.

— Joli tambour, dis-moi quel est ton père,  
Plan ran tan plan,  
Dis-moi quel est ton père?  
Plan.

— Sire le roi, c'est le roi d'Angleterre,  
Plan ran tan plan,  
C'est le roi d'Angleterre,  
Plan.

J'ai trois vaisseaux dessus la mer jolie,  
Plan ran tan plan,  
Dessus la mer jolie,  
Plan.

L'un est plein d'or, l'autre d'argenterie,  
Plan ran tan plan,  
L'autre d'argenterie,  
Plan.

Et le troisième est pour prom'ner ma mie,  
Plan ran tan plan,  
Est pour prom'ner ma mie,  
Plan.

— Joli tambour, prends-là je te la donne,  
Plan ran tan plan,  
Prends-là je te la donne,  
Plan.



— Sire le roi, je vous en remercie,  
Plan ran tan plan,  
Je vous en remercie,  
Plan.

Dans mon pays, y en a pas d' plus jolies,  
Plan ran tan plan,  
Y en a pas d' plus jolies,  
Plan.

---

### QUI MARI'RONS-NOUS ?

(Air noté n° 21.)

Cette ronde se chante comme toutes les rondes, en dansant en cercle ; à chaque fois que revient ce vers :

« Mam'sell' ce sera vous. »

On désigne une nouvelle jeune fille jusqu'à ce que toutes aient eu leur tour.

Qui mari'rons-nous, Dans ce petit jardin d'amour ?	} bis.
Belle (ou) mam'sell' ce sera vous, Dans ce petit jardin d'amour.	} bis.

---

### AH! MON BEAU CHATEAU!

(Air noté n° 22.)

Cette ronde se chante dans divers lieux sur des versions différentes ; l'une d'elles, dont on a fait un jeu a été imprimée.



Voici celle qui est populaire à Cambrai et qui nous semble tronquée ou incomplète vu son insignifiance.

Ah ! mon beau château,  
Ma tant' tire lire lire,  
Ah ! mon beau château,  
Ma tant' tire lire l'eau.

Le nôtre est plus beau,  
Ma tant' tire lire lire,  
Le nôtre est plus beau,  
Ma tant' tire lire l'eau.  
Ah ! mon beau, etc.

Nous le détruirons,  
Ma tant', etc. (1)

Laquell' prendrez-vous ?  
Ma tant', etc.

Celle que voici,  
Ma tant', etc.

Que lui donnerez-vous ?  
Ma tant', etc.

De jolis bijoux,  
Ma tant', etc.

Nous en voulons bien,  
Ma tant' tire lire lire,  
Nous en voulons bien,  
Ma tant' tire lire l'eau  
Ah mon beau, etc.

(1) On répète à chaque couplet le premier vers et le refrain.



## SUR LE CLOCHER DE VAULX.

(Air noté n° 23.)

CAMBRESIS — ARTOIS.

Sur le clocher de Vaulx (1)  
Un oiseau l'y a :  
L'oiseau prend sa volée  
Et lon lan la mes amourettes,  
Au vert bois s'en va.

L'oiseau prend sa volée,  
Au vert bois s'en va :  
Sur une branch' d'olive  
Et lon lan la mes amourettes,  
L'oiseau se posa.

Sur une branch' d'olive,  
L'oiseau se posa :  
Mais la branche était sèche,  
Et lon lan la mes amourettes,  
Sous son poids cassa.

Mais la branche était sèche,  
Sous son poids cassa :  
L'oiseau tombit en bas  
Et lon lan la mes amourettes,  
Le cou se rompa.

L'oiseau tombit en bas,  
Le cou se rompa ;  
L'alouette amoureuse  
Et lon lan la mes amourettes ,  
Vint passer par là.

L'alouette amoureuse ,  
Vint passer par là :  
De lui elle s'approche  
Et lon lan la mes amourettes ,  
Le lui renoua.

(1) Petit village de l'Artois, aujourd'hui arrondissement de St-Pol.



## LES TROIS CAPITAINES.

CAMBRESIS — ARTOIS.

(Air noté n° 24.)

En revenant de la Lorraine,  
Avec mes sabots  
De bos (bois), (1)  
J'ai rencontré trois capitaines,  
Avec mes sabots  
Derlidondaine,  
A... a... avec mes sabots  
De bos.

J'ai rencontré trois capitaines,  
Avec mes sabots  
De bos ;  
Et qui m'ont appelé vilaine !  
Avec mes, etc.

Et qui m'ont appelé vilaine !  
Avec mes sabots  
De bos ;  
Ah ! je ne sus mi' (suis pas) si vilaine !  
Avec mes, etc.

Ah ! je ne sus mi' si vilaine  
Avec mes sabots  
De bos,  
Puisque le fi (fils) du roi qu'il m'aime,  
Avec mes, etc.

Puisque le fi du roi qu'il m'aime,  
Avec mes sabots  
De bos ;  
Il m'a donné pour mon étrenne,  
Avec mes, etc.

(1) Dans toutes ses acceptions

Et ohil *bos* se défœillent, et près sont déflouris  
*Vœu du Héron* (1338).



Il m'a donné pour mon étrenne,  
     Avec mes sabots  
     De bos,  
 Trois grains de blé autant d'avaine, (d'avoine) (1)  
     Avec mes, etc.

Trois grains de blé autaut d'avaine,  
     Avec mes sabots  
     De bos,  
 Je l's ai plantés sur la montaine, (montagne)  
     Avec mes, etc.

Je l's ai plantés sur la montaine,  
     Avec mes sabots  
     De bos;  
 Ah ! s'ils y vient'nt (viennent) je serai reine, (2)  
     Avec mes sabots  
     Derlidondaine,  
     A... a... avec mes sabots  
     De bos.

---

## L'ALOUETTE ET LES PINSONS.

(Air noté n° 25).

L'alouette et les pinsons,  
 I's s'en vont se marier ;  
 I's s'en vont se marier,  
 I's n'ont pas d'pain à manger,  
     L'alouett'  
     Lon fa l'alouette,  
     Les pinsons  
     Lon fa la louon.

(1) « Corbieu sachiez que en douze grans journées ne croist ne « blés, ne orges, ne vins, ne avaine » (*chroniq. de Henri de Valenciennes* — Buchon, 3, p. 201. *Dictionnaire Rouchi de Hecart.*)

(2) Vieille superstition qui semble assigner une origine assez ancienne à ce chant.



I's s'en vont se marier ,  
I's n'ont pas d'pain à manger ;  
Par là vient à passer un chien,  
Dans sa gueule il porte un pain ;  
L'alouett' etc.

Par là vient à passer un chien,  
Dans sa gueule il porte un pain ;  
Nous avons du pain assez,  
Mais d'la viand' nous n'n'avons pas ;  
L'alouett' , etc.

Nous avons du pain assez,  
Mais d'la viand' nous n'n'avons pas ;  
Par là vient à passer un loup,  
Dans sa gueule porte un *gigot*.  
L'alouett' , etc.

Par là vient à passer un loup,  
Dans sa gueul' porte un *gigot* ;  
Nous avons d'la viande assez ,  
Mais du vin nous n'n'avons pas ;  
L'alouett' etc.

Nous avons d'la viande assez ,  
Mais du vin nous n'n'avons pas ;  
Par la passit un' souris ,  
Sur son dos porte un baril ;  
L'alouett' etc.

Par la passit un' souris ,  
Sur son dos porte un baril ;  
Nous avons du vin assez ,  
Mais d'la musiqu' nous n'n'avons pas ;  
L'alouett' etc.

Nous avons du vin assez ,  
Mais d'la musiqu' nous n'n'avons pas ;  
Par la vient à passer un rat  
Avec basse et violon sous l'bras ;



L'alouett'  
Lon fa l'alouette,  
Les pinsons  
Lon fa lalouon.

---

## J'AI CUEILLI LA ROSE ROSE.

(Air noté n° 26.)

CAMBRESIS — ARTOIS.

L'air de cette ronde nous paraît plus ancien que les paroles ; il doit appartenir au plain-chant.

Ecrit en mineur dès le début, il conserve ce mode jusqu'à la quatrième mesure, puis passe en sol, ensuite en ré et retombe enfin dans le ton primitif mais à la tierce.

On peut remarquer aussi que ce chant ne renferme pas de note sensible : le ré unique que l'on y rencontre n'est pas diésé comme dans la gamme actuelle. La phrase harmonique non plus, ne procède point de quatre en quatre mesures et le nombre de ces dernières est de treize en totalité. (Voir la notation.)

J'ai cueilli la rose rose,  
Ah! j'ai cueilli la rose rose,  
Qui pendait au rosier blanc,  
Belle rose  
Rose,  
Qui pendait au rosier blanc,  
Belle rose en fleurissant.



Je l'ai cueilli' feuille à feuille,  
Ah ! je l'ai cueilli' feuille à feuille,  
Mise en mon tablier blanc,  
Belle rose etc. (1)

Je l'ai portée à mon père,  
Ah ! je l'ai portée à mon père,  
Entre Paris et Rouen ,  
Belle rose etc.

Je n'y ai trouvé personne ,  
Ah ! je n'y ai trouvé personne,  
Que l'rossignolet chantant,  
Belle rose etc.

Il disait dans son langage ,  
Ah ! il disait dans son langage :  
— Mari'-toi, belle, il est temps,  
Belle rose etc.

:  
.  
.  
.  
.  
.  
.

A Viesly (canton de Solesmes, arrondissement de Cambrai) et dans les villages voisins, on chantait aussi autour des feux de Saint-Jean, une ronde ne différant de la précédente, jusqu'après le cinquième couplet, que par le refrain. Elle se continuait ensuite ainsi :

Il disait dans son langage :  
— Mari'-toi car il est temps.  
— Comment veux-tu qu' je m' marie  
Je n'ai mie encor quinze ans ?  
Parlons toujours d'amourette  
C'est un vrai contentement.

Comment veux-tu qu' je m' marie  
Je n'ai mie encore quinze ans,

(1) On répète à chaque couplet, le troisième vers et le refrain.



Comment veux-tu qu' je m' marie  
Je n'ai mie encor d'amant ?  
Parlons etc.

Comment veux-tu qu' je m' marie  
Je n'ai mie encor d'amant ?  
— Venez belle avecque moi  
J' vous en trouv'rai un charmant.  
Parlons etc.

Venez belle avecque moi  
J' vous en trouv'rai un charmant,  
Un qui sera beau et riche  
Et un gaillard bien plaisant.  
Parlons toujours d'amourette  
C'est un vrai contentement.

---

### LES BOUTONS VERTS. (1)

CAMBRESIS — OSTREVENT — ARTOIS.

C'est dans la ru' des boutons verts (2) } bis.  
Il y a de belles filles ;  
La plus jeunette se marie,  
L'autre est malade au lit. (3)  
Les verts boutons, }  
Les boutons verts, } bis.  
Les boutons verts jolis. }  
La plus jeunette se marie,  
L'autre est malade au lit :

(1) Communiqué par M. Blin.

(2) VARIANTES : { C'est dans la ru' des teinturiers  
(ou) C'est dans la ru' des boutonnièr's,

(3) La plus vieille est au lit.



Faut aller chercher l' médecin ,  
Le plus sag' de la ville. (1)  
Les verts etc.

Faut aller chercher l' médecin,  
Le plus sag' de la ville :  
— Bon médecin , bon médecin (2)  
Guériras-tu ma fille ?  
Les verts etc.

Bon médecin, bon médecin,  
Guériras-tu ma fille ?  
— La maladi' qu'a votre fille (3)  
Sera bientôt guérie.  
Les verts etc.

La maladi' qu'a votre fille  
Sera bientôt guérie :

. . . . .  
. . . . .

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .

— Voilà le brave médecin , (4)  
Qui sait ma maladie.  
Les verts boutons ,  
Les boutons verts ,  
Les boutons verts jolis.

(1) *Le plus sage* : le plus savant.

(2) Voilà le médecin venu :  
— Dis-moi ce qu'a ma fille ?

(3) — Ell' n'a ni fièvre , ni douleur ,  
Ni autre maladie.

(4) Ell' se retourn' de son côté  
Elle commence à rire.  
Les boutons , etc.

Ell' se retourn' de son côté  
Elle commence à rire :  
— Voilà le brave médecin  
Qui sait , etc.



## BRUNETTE ALLONS GAI !

ANCIEN CHANT RECUEILLI DANS UN VILLAGE AUX ENVIRONS  
DE CAMBRAI.

(Air noté n° 27.)

Voici une danse faite (1)  
De tous beaux et jeunes gens,  
Mon amant, celui que j'aime,  
N'y est pas, je le vois bien,  
Brunette allons gai,  
Gai,  
Brunette allons gai,  
Mai !

Mon amant, celui que j'aime,  
N'y est pas, je le vois bien,  
Je le vois là-bas venir  
Sur un cheval noir et blanc.  
Brunette allons, etc.

Je le vois là-bas venir,  
Sur un cheval noir et blanc ;  
Je n'attends pas qu'il soit là,  
Je m'en allai au devant.  
Brunette allons, etc.

Je n'attends pas qu'il soit là,  
Je m'en allai au devant  
Je pris *Moriau* par la bride,  
— Tu n'iras pas plus avant.  
Brunette allons, etc.

Je pris *Moriau* par la bride,  
— Tu n'iras pas plus avant,  
Tu me donneras nouvelles,  
Nouvelles de mes parents.  
Brunette allons, etc.

(1) Formée, composée.



Tu me donneras nouvelles,  
Nouvelles de mes parents?  
— Aux nouvell's que vous apporte  
Vous aurez le cœur dolent. (1)  
Brunette allons, etc.

Aux nouvell's que vous apporte  
Vous aurez le cœur dolent :  
Votre père et votre mère  
Ont les derniers sacrements.  
Brunette allons, etc.

Votre père et votre mère  
Ont les derniers sacrements.  
— De mon père et de ma mère  
Ne me souci' mi' gramment. (2)  
Brunette allons, etc.

De mon père et de ma mère  
Ne me souci' mi gramment;  
Ne m'ont jamais acaté (3)  
Qu'un petit accoustrement.  
Brunette etc.

(1) « Aux nouvell's que j'apporte  
« Vos beaux yeux vont pleurer. »  
(Chanson de Malbrough.)

(2) Grandement, beaucoup.  
« A brief parler jestoye ainsi  
« Mignon comme cet enfant-cy.  
« Je n'avoye *gramment* plus d'aage.  
(Villon. — Franc archier p. 45.)  
Qu'il la preigne riche *gramment*,  
Et souffrir aura *grant* tourment.  
(Roman de la Rose, v. 8890.)

(3) Acheté.  
« Pour çou que Grigoire cil pape  
« De son avoir ait *acaté*  
« Le don de l'aspostolité. »

(Manuscrit de Philippe Mousk, sur l'histoire de France, eité par Trévoux.)



Ne m'ont jamais acaté,  
Qu'un petit accoustrement,  
Encore était-il de soie  
Tout en oir (or) et en argent.  
Brunette allons, gai,  
Gai!  
Brunette allons, gai,  
Mai!

---

### NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS.

(Air noté n° 28.)

« La ronde populaire qui commence ainsi :

« Nous n'irons plus au bois ,  
« Les lauriers sont coupés , »

« doit appartenir à un climat plus méridional que celui  
« des environs de Paris, où elle est connue aussi, et où  
« les lauriers ne croissent pas, » dit M. Ampère dans  
*l'Instruction du comité de la langue, de l'histoire, des  
arts etc.*

Un couplet calqué sur celui dont nous citons les premiers vers, est chanté à Cambrai de différentes façons ; voici les versions les plus répandues :

Nous n'irons plus au bois,  
Les ros's y sont cueillé's ;  
La belle que je tiens  
Je la laisse échapper.

« Ic il ieust nul de la hanse ki eust u li compaignie si come d'acater  
« u de vendre. »

(*Ordonnance de la Hanse*, citée par M. de Reiffenberg, nouv. archives,  
n° 6, p. 383.)



{ Belle entrez dans la danse,  
 { Faites-y la révérence,  
 { Sautez, dansez,  
 { Embrassez qui vous voudrez.

VARIANTES { Faites-moi trois tours de danse,  
 { Trois petits sauts en ma présence  
 { Sautez, dansez,  
 { Baisez cell' que vous voudrez.

(ou) A maman vous reviendrez.

---

## L'AUTRE JOUR PLANTANT D'OSEILLE.

ARTOIS.

( Air noté n° 29. )

Nous n'avons recueilli cette ronde, qu'à cause de l'analogie existant entre son dernier couplet et le refrain de la précédente.

Les deux s'exécutent de la même manière : Les chanteurs se tenant par la main forment un cercle dans lequel se place une personne qui, pour en sortir, ne manque pas d'obéir fidèlement à la prescription des derniers vers.

L'autre jour plantant d'oseille,  
 J'ai rencontré mon berger,  
 Qui m'a dit bas à l'oreille:  
 Je voudrais vous embrasser.

Tatigué la drol' de chose,  
 C'garçon là n'est pas si sot,  
 Il nous apprend la méthode  
 De nous aimer comme il faut.



Monsieur } Entrez dans la danse ,  
Mam'selle }  
Faites-y trois tours de danse ,  
Et puis vous embrasserez  
Celui } Que vous aimerez.  
Celle }

---

## LA MOUCHE.

---

(Air noté n° 30.)

La donnée de cette œuvre est en tout semblable à une production bizarre : *Le conjurateur et le loup*, citée comme type dans les *Instructions du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, rédigées par M. Ampère.

« Dans ce singulier morceau, dit le docte académicien,  
« les divers éléments sont successivement évoqués  
« comme dans les runes scandinaves ou finois : ils se  
« refusent à l'action de l'homme et n'agissent que  
« quand le diable paraît. Le fond de ce chant étrange  
« doit être fort ancien. »

*La Mouche* et les pièces suivantes ont donc ceci de particulier, que chacun de leurs couplets s'augmente du précédent. L'air reste néanmoins le même pour chaque strophe, mais il n'existe, à proprement parler, dans son état primitif, que pour celle qui porte le numéro un. Les autres le suivent seulement dans les premiers vers et le refrain. La partie variable devient alors une espèce de mélopée que l'on note en répétant



autant que besoin est, les mesures du vers qui précède l'addition.

Ces chants, c'est presque le répéter que de le dire, ont des analogues dans la poésie populaire des différentes provinces aussi bien que des différents peuples ; *Le conjurateur et le loup* (1) dont nous venons de parler, se retrouve lui-même, dans plusieurs régions de la France ; le *Magasin pittoresque* a publié (XI<sup>e</sup> vol. page 267) un chant juif encore en usage dans la Lombardie et conçu aussi sur le même plan ; nous avons entendu à Valenciennes, (2) et dans divers endroits, des pièces du même genre, auquel se rapporte encore ce jeu si connu : *Voici la maison que Pierre a bâtie*, etc.

Il sortait un rat, de sa raterie,  
Qui fit rentrer la mouch' dans sa moucherie.  
Rat à mouche,  
Belle, belle mouche,  
Jamais je n'ai vu si belle mouche.

Il sortit un chat, de sa chatterie,  
Qui fit rentrer le rat dans sa raterie.  
Chat à rat,  
Rat à mouche,  
Mouche, belle etc.

Il sortit un chien, de sa chiennerie,  
Qui fit rentrer le chat, dans sa chatterie.  
Chien à chat,  
Chat à rat,  
Rat à etc.

(1) Envoyé de Remiremont au comité, par M. Fury, correspondant.

(2) Ces deux seuls vers sont restés dans notre mémoire :

Bâton veut pas buquer (frapper) le tien (chien.)  
Le tien veut pas mordre.....



Il sortit un loup, de sa louperie,  
Qui fit rentrer le chien, dans sa chiennerie.  
Loup à chien,  
Chien à rat,  
Chat à etc.

Il sortit un ours, de son ourserie,  
Qui fit rentrer le loup, dans sa louperie.  
Ours à loup,  
Loup à chien,  
Chien à etc.

Il sortit un lion, de sa lionnerie,  
Qui fit rentrer l'ours, dans son ourserie.  
Lion à ours,  
Ours à loup,  
Loup à etc.

Il sortit un homme, de son hommerie,  
Qui fit rentrer le lion, dans sa lionnerie.  
Homme à lion,  
Lion à ours,  
Ours à etc.

Il sortit un' femm', de sa femmerie.  
Qui fit rentrer l'homm', dans son hommerie.  
Femme à homme,  
Homme à lion,  
Lion à etc.

Il sortit un abbé, de son abbaye,  
Qui fit rentrer la femm', dans sa femmerie.  
Abbé à femme,  
Femme à homme,  
Homme à etc.

Il sortit le pape, de sa paperie,  
Qui fit rentrer l'abbé, dans son abbaye.  
Pape à abbé,  
Abbé à femme,  
Femme à etc.



Il sortit un diabl', de sa diablerie,  
Qui fit rentrer le pap', dans sa paperie.

Diab!e à pape,  
Pape à abbé,  
Abbé à femme,  
Femme à homme,  
Homme à lion,  
Lion à ours,  
Ours à loup,  
Loup à chien,  
Chien à chat,  
Chat à rat,  
Rat à mouche,  
Mouche, belle mouche,  
Jamais je n'ai vu si belle mouche.

---

### AH! LE JOLI BOIS MESDAMES!

(Air noté n° 31.)

Ce chant est sujet à quelques variantes : dans les communes qui confinent au canton de Bouchain et à l'arrondissement de Valenciennes, on le trouve ainsi :

« Au dedans Brissac, }  
« Vous ne savez ce qu'il y a? } bis.  
« Il y a-t-un bois,  
« C'est le plus beau bois,  
« Parmi tous les bois,  
« Le bois est dans Brissac.  
« Le joli jeu d'amour  
« Mesdames,  
« Ah! le joli jeu.  
« Au dedans, etc.



A Cambrai, outre la version que nous avons adoptée, cette pièce débute encore ainsi :

« Au dedans Paris  
« Vous ne savez ce qu'il y a? } bis.  
« Il y a-t-un bois,  
« C'est le plus beau bois,  
« Parmi tous les bois :  
« Le bois est dans Paris.  
« Ah ! le joli bois, etc.

Le reste comme ci-après.

L'air commun à ces différents couplets, quoique régulièrement écrit et paraissant appartenir à notre tonalité moderne, n'en est pas moins un air ancien.

Dans ce joli bois,  
Vous ne savez ce qu'il y a? } bis.

Il y a-t-un arbre ;  
C'est le plus bel arbre  
Parmi tous les arbres :  
L'arbre est dans le bois.  
Ah ! le joli bois ,  
Mesdames ,  
Ah ! le joli bois !  
Dans ce joli , etc.

Il y a-t-un' branche ;  
C'est la plus bell' branche  
De toutes les branches ;  
La branche est sur l'arbre :  
L'arbre est dans le bois.  
Ah ! le joli , etc.

Il y a-t-un' feuille ;  
C'est la plus bell' feuille  
De toutes les feuilles ;



La feuille est sur la branche  
La branche est sur l'arbre :  
L'arbre etc.

Il y a-t-un nid ;  
C'est le plus beau nid  
Parmi tous les nids ;  
Le nid est sur la feuille ,  
La feuille est sur la branche ,  
La branche etc.

Il y a-t-un œuf ;  
C'est le plus bel œuf  
Parmi tous les œufs ;  
L'œuf est dans le nid ,  
Le nid est sur la feuille ,  
La feuille etc.

Il y a-t-un oiseau ;  
C'est le plus bel oiseau  
De tous les oiseaux ;  
L'oiseau est dans l'œuf ,  
L'œuf est dans le nid ,  
Le nid etc.

Il y a-t-un' plume ;  
C'est la plus bell' plume ,  
De toutes les plumes ;  
La plume est sur l'oiseau ,  
L'oiseau est dans l'œuf ,  
L'œuf est dans le nid ,  
Le nid est sur la feuille ,  
La feuille est sur la branche  
La branche est sur l'arbre :  
L'arbre est dans le bois.

Ah ! le joli bois ,  
Mesdames ,  
Ah ! le joli bois !



## LE BONHOMME JEAN. (1)

(Air noté n° 32.)

Il était un bonhomme Jean,  
Il était un bonhomme,  
Qui jouait de la flûte (bis)  
Et de la flûte :  
Turlu tu tu tu tu tu....  
Et d'ses marones : (culottes)  
Et trif! et trouf! et traf!  
Et la, mi, fa, sol, la.  
Devalez (2) vos cauches (3) (bis)  
Et la, mi, fa, sol, la,  
Dévalez vos cauches,  
Tout jusqu'en bas.

Il était un bonhomme Jean,  
Il était un bonhomme,  
Qui jouait du tambour  
Et du tambour :  
Plan ran tan plan ran tan plan....  
Et de la flûte :  
Turlu tu tu tu tu tu  
Et d'ses etc.

(Il y a autant de couplets qu'on veut imiter d'instruments.)

---

## MON PÈR' M'ENVOIE AU MARCHÉ.

(Air noté n° 33).

Mon père m'envoie au marché  
C'est pour un' poule acheter.  
Ma poule fait qui ri qui qui !

(1) Communiqué, par M. V. Delattre, paroles et air.

(2) Descendez (pour abaissez). Dévaler, descendre en général, se dit des personnes et des choses.

(3) Chausses, bas.



Mon père m'envoie au marché  
C'est pour un coq acheter.  
Mon coq fait co ro co co !  
Ma poule fait qui ri qui qui!

(Autant de couplets que d'animaux.)

---

## L'IVROGNE.

CAMBRESIS — HAINAUT — OSTREVENT

Cette ronde et les deux suivantes (1) ont été recueillies dans des villages du Cambresis, qui touchent à l'arrondissement de Valenciennes (canton de Bouchain).

Celle-ci a pour héros un disciple de Bacchus dont la passion pour le bon vin a réduit le costume à sa plus simple expression. Du bonnet aux souliers, il a tout laissé, pièce à pièce, *au Perroquet*, un bouchon célèbre sans doute. Un couplet de plus et le malheureux était complètement nu.

Au vin j'ai laissé mon bonnet (bis)  
Et mon bonnet *au Perroquet*; (bis)  
Au vin, ma commère, } bis.  
Au vin, au bon vin. }

Au vin j'ai laissé mon collet (bis)  
Et mon collet violet, (bis)  
Et mon bonnet, etc.

Au vin j'ai laissé mon gilet (bis)  
Et mon gilet de blanc basin, (bis)  
Et mon collet, etc.

(1) Communiquées toutes trois par M. Blin.



Au vin j'ai laissé mes culottes (bis)  
Et mes culott's fait's à la mode, (bis)  
Et mon gilet, etc.

Au vin j'ai laissé mes jarr'tières (bis)  
Et mes jarr'tièr's fait's à houppettes, (1) (bis)  
Et mes culottes, etc.

Au vin j'ai laissé mes beaux bas (bis)  
Et mes beaux bas rouge incarlate (écarlate), (bis)  
Et mes jarr'tièr's, etc.

Au vin j'ai laissé mes bell's blouques (boucles) (bis)  
Et mes bell's blouqu's fait's à quatr' coins, (bis)  
Et mes beaux bas, etc.

Au vin j'ai laissé mes souliers (bis)  
Et mes souliers de noir satin, (bis)  
Et mes bell's blouqu's fait's à quatr' coins, (bis)  
Et mes beaux bas rouges incarlate, (bis)  
Et mes jarr'tièr's fait's à houppettes, (bis)  
Et mes culott's fait's à la mode, (bis)  
Et mon gilet de blanc basin, (bis)  
Et mon collet *au* violet, (bis)  
Et mon bonnet *au Perroquet*; (bis)  
    Au vin, ma commère, } bis.  
    Au vin, au bon vin. }

---

## L'ALOUETTE.

Nous la plumerons l'alouette,  
    Nous la plumerons  
    Tout du long.

(1) Petites houppes.



Nous plumerons le bec de l'alouette ;  
Nous la plumerons, etc

Nous plumerons les yeux de l'alouette ;  
Les yeux , le bec , etc.

Nous plumerons la têt' de l'alouette ;  
La têt' , les yeux , etc.

Nous plumerons le cou de l'alouette ;  
Le cou , la têt' , etc.

Nous plumerons le dos de l'alouette ;  
Le dos , le cou , etc.

Nous plumerons les ail's de l'alouette ;  
Les ail's , le dos , etc.

Nous plumerons la queu' de l'alouette ;  
La queu' , les ail's , etc.

Nous plumerons les cuiss's de l'alouette ;  
Les cuiss's , la queu' , etc.

Nous plumerons les patt's de l'alouette ;  
Les patt's , les cuiss's , etc.

Nous plumerons les ongl's de l'alouette ;  
Les ongl's , les patt's , les cuiss's , la queu' , les ail's ,  
le dos , le cou , la têt' , les yeux , le bec de l'alouette ;

Nous la plumerons l'alouette ,  
Nous la plumerons  
Tout du long.

---

### LES DONNÉS DE L'AN.

Le premier mois de l'an, que donner à ma mie ? (bis) (1)  
Une pertriole (2) (bis)  
Une pertriole  
Qui vole et vole et vole,

(1) Ou, ..... que donn'rai-je à ma mie ?

(2) Ou perdriolle, petite perdrix, en Rouchi *pertri*.



Une pertriole  
Qui vole } bis.  
Du bois au champ.

Le deuxièm' mois de l'an, que donner à ma mie? (bis)  
Deux tourterelles, (bis)  
Une pertriole  
Qui vole et vole, etc.

Le troisièm' mois de l'an, etc.  
Trois ramiers des bois, (bis)  
Deux tourterelles, (bis)  
Une pertriole, etc.

Le quatrièm' mois de l'an, etc.  
Quatre canards volant en l'air, (bis)  
Trois ramiers des bois, (bis)  
Deux tourterelles, (bis) etc.

Le cinquièm' mois de l'an, etc.  
Cinq lapins trottant par terre, (bis)  
Quatre canards volant en l'air, (bis)  
Trois ramiers, etc.

Le sixièm' mois de l'an, etc.  
Six lièvres aux champs, (bis)  
Cinq lapins trottant par terre, (bis)  
Quatre canards, etc.

Le septièm' mois de l'an, etc.  
Sept chiens courants, (bis)  
Six lièvres aux champs, (bis)  
Cinq lapins, etc.

Le huitièm' mois de l'an, etc. \*  
Huit moutons tondu, (bis)  
Sept chiens courants, (bis)  
Six lièvres, etc.

Le neuvièm' mois de l'an, etc.  
Neuf bœufs cornus, (bis)  
Huit moutons tondu, (bis)  
Sept chiens, etc.



Le dixièm' mois de l'an, etc.

Dix bons dindons, (bis)  
Neuf bœufs cornus, (bis)  
Huit moutons, etc.

Le onzièm' mois de l'an, etc.

Onze bons jambons, (bis),  
Dix bons dindons, (bis)  
Neuf bœufs, etc.

Le douzièm' mois de l'an, que donner à ma mie? (bis)

Douz' bons larrons, (1) (bis)  
Onze bons jambons, (bis)  
Dix bons dindons, (bis)  
Neuf bœufs cornus, (bis)  
Huit moutons tondu, (bis)  
Sept chiens courants, (bis)  
Six lièvres aux champs, (bis)  
Cinq lapins trottant par terre, (bis)  
Quatre canards volant en l'air, (bis)  
Trois ramiers des bois, (bis)  
Deux tourterelles, (bis)  
Une pertriolle, (bis)  
    Une pertriolle,  
    Qui vole et vole et vole,  
    Une pertriolle  
    Qui vole  
    Du bois au champ.

(1) Petit fromage de Maroilles (arrondissement d'Avesnes). Il est déjà question de ce produit, dit M. Hécart (*dictionnaire Rouchi*) dans les *Mémoires des cuisiniers de l'hôtel-de-ville de Valenciennes au XVII<sup>e</sup> siècle*.